

23 février 2017

Sur quelques métaphores du corps

Récemment, entamant la lecture des *Bacchantes*, une idylle du poète d'époque hellénistique Théocrite (*Id.* 26) – ou du Pseudo-Théocrite, on peut hésiter –, je suis tombé au premier vers sur un adjectif composé qui m'intrigua :

Ἴνῳ καύτονόα χὰ μαλοπάραυος Ἀγαύα
τρειῖς θιάσως ἐς ὄρος τρεῖς ἄγαγον αὐταὶ ἐοῖσαι.¹

« Ino, Autoaoé, Agavé aux joues blanches menèrent,
trois qu'elles étaient, trois thiasés dans la montagne. ²»

(traduction de Ph. E. Legrand, *Bucoliques grecs, tome II, CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1927, plusieurs fois retirée, p. 94*)

L'adjectif composé *maloparauros* est l'objet d'une note du traducteur justifiant sa traduction (*aux joues blanches*) : Plutôt que « aux joues comme des pommes ». Hésychius [lexicographe du V^{ème} siècle ap. J.-C.] signale *mal(l)os* comme équivalent de *leukos*... et le mot même de *mal(l)oparauros* comme équivalent de *leukopareios* [=aux joues blanches, attesté dans l'Anthologie grecque deux fois]... Le poète a voulu renchérir sur l'épithète *kalli-parèios*, qu'Hésiode applique à Agavé (*Théogonie*, 976). »

Me reportant au *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, histoire des mots (DÉLG)* de Chantraine (2^{ème} éd., Paris, 2009), j'ai consulté l'article *μαλός* (p. 638) où l'auteur indique que Théocrite emploie cet adjectif au sens de blanc, comme épithète d'un bouc (*Épigramme* 1, 5 = *Anthologie grecque* 6, 336, 5), sens qui correspond à la glose d'Hésychius (cf. *supra*) qui, donne un sens « erroné ou en tout cas secondaire. » En effet le premier terme du composé *maloparauros* (le second terme *parauros* contient le nom de la joue, lui-même formé à partir du nom de l'oreille ; la joue, *pareia* en attique, c'est ce qui est « à côté de l'oreille ») est formé à partir du nom bien connu de la pomme (grec non attique *μᾶλον*, ionien-attique *μηλον*), mot neutre à distinguer du neutre signifiant « petit bétail » (*μηλον* avec *èta* originel, dans tous les dialectes) : il y a donc dans cet adjectif *maloparauros* une métaphore ; le sens est « qui a des

¹ Transcription en caractères latins : « *Inô, k'Autonoa kha maloparauros Agaua / treis thiasôs es oros treis agagon autai eoisai.* » Le texte est en dialecte dorien et non en attique.

² La thiasé était un cortège festif en l'honneur d'une divinité, ici Dionysos (Bacchus). La montagne est le Cithéron. Les Bacchantes : Agavé, - fille de Cadmos et d'Harmonie -, qui était la mère de Penthée, roi de Thèbes, Ino et Autoaoé, qui étaient ses tantes ; on se reportera à la pièce d'Euripide, *Les Bacchantes*.

joues (qui sont) pommes ». L'adjectif simple *malos* (μαλός, avec alpha long) a été tiré, tardivement, des composés tels que *maloparauos* ou *malouros* « à la queue blanche » (attesté seulement par Hésychius aussi).

On rappellera alors que, en français, à partir de la même métaphore, la pommette, à proprement parler « petite pomme » (au sens originel, le mot est encore usité en français du Québec) désigne le haut de la joue et puis, par métonymie, l'ensemble de la joue.

Que les fruits soient employés pour désigner des parties du corps n'est pas extraordinaire : on pensera à amygdale, provenant du nom grec ἀμυγδάλη, féminin, signifiant « amande », ou, familiers, les noms de la poire, de la prune, de la fraise, du citron ou encore, pour les désignations populaires du sexe féminin, par exemple la figue (en grec le féminin συκῆ chez les Comiques). Rappelons aussi que le nom de la figue, συκῆ, (*sukè*), latin *fica*, est à l'origine du nom du foie dans les langues romanes : ἥπαρ συκωτόν correspond en latin à *jecur ficatum* et le participe a été substantivé, le *ficatum* éliminant le vieux nom indo-européen du foie (qui n'a subsisté que dans la médecine). À l'inverse, un nom comme la datte provient du nom du doigt en grec (δάκτυλος, [*daktulos*] masculin, le nom du fruit étant peut-être d'origine sémitique et, par étymologie populaire, le mot a été adapté au nom du doigt, qui a déjà désigné le fruit en grec même, « la forme allongée du fruit », comme dit le *Trésor de la langue française, s.u.*, le faisant ressembler à cet organe).

M. Casevitz

© Copyright Les Belles Lettres 2017